

## Interview de Jean-Marie Seronie Par Gil Kressmann

### Vers un big bang agricole ? Révolution numérique en agriculture

#### **La révolution numérique : un big bang agricole ? N'y allez vous pas un peu fort ?**

Je ne regrette pas du tout le titre de mon livre. Je pense que la révolution numérique en cours va transformer notre agriculture en profondeur. Capteurs, Big Data, agriculture de précision, automates, plateformes de services, intelligence artificielle, objets connectés : autant de nouvelles technologies et de nouveaux usages qui vont avoir un impact considérable sur le futur des agriculteurs. On va vraiment vers un big bang agricole.

#### **En tant qu' économiste comment analysez vous le succès croissant de ces nouvelles technologies ?**

Si ces nouvelles technologies se développent, c'est parce qu'elles permettent de nouveaux usages qui répondent à un besoin non satisfait. Ainsi si Uber réussit, c'est parce que les taxis traditionnels ne donnent plus satisfaction aux usagers : trop cher pour un service de qualité dégradée. Ainsi l'utilisateur de ces nouveaux services bénéficie d'un prix nettement inférieur à celui qui lui est offert par les services de l'économie classique.

Uber montre aussi que les lignes Maginot qu'on a construites ( les licences de taxi) pour protéger une profession ne tiennent plus. Il en sera de même dans l'agriculture où existent de nombreuses lignes Maginot qui seront contournées.

Ces nouveaux usages reposent souvent sur la valorisation d'actifs dormants (comme des chambres, des véhicules, des logements, des outils...). C'est aussi la valorisation de temps et de compétences disponibles; C'est également une économie de l'usage plutôt que de la propriété ; Cela va également dans le sens d'une économie de partage et de l'échange en plein développement.

#### **Quelles sont les forces qui sont à l'œuvre avec le numérique ?**

Les véhicules de cette révolution sont les plateformes dont le moteur repose sur la foule des individus. On y échange des objets, des contrats, des données, de la connaissance, de la confiance, des images...L'apport de ces plateformes est de fluidifier de manière simple les relations économiques entre les acteurs.

Le carburant de ce véhicule, c'est le big data, c'est à dire la création, la collecte et le traitement des données, un domaine très prometteur pour l'agriculture. Le nombre de données disponibles augmente à une vitesse vertigineuse pour différents raisons mais en particulier à cause de la généralisation du numérique et des objets connectés ( les

capteurs par exemple :GPS, hydromètres...). Toutes les empreintes informatiques que nous laissons sur le web sont devenues des données potentiellement exploitables.

Le moteur de ce véhicule c'est la foule des individus. Le milieu agricole n'a pas conscience de cette dimension tout à fait nouvelle qui est l'association de la quantité et de l'individualisation, du grand nombre et de la personnalisation. C'est notamment un des moteurs de la confiance. On peut ainsi se demander si les avis qu'on donne sur un service, une prestation, un produit n'aura pas plus de poids que la certification. Le monde agricole devrait en tenir compte dans sa communication et sa stratégie d'influence.

Le pilote automatique de cette révolution est l'intelligence artificielle dont les perspectives sont innombrables. Beaucoup de tâches qui sont encore accomplies par l'homme seront de plus en plus effectuées par des machines intelligentes. Les tracteurs (comme les voitures) deviendront autonomes et n'auront plus besoin de conducteur.

### **Quelles seront les conséquences de ce big bang pour les exploitations agricoles ?**

Elles seront nombreuses. Par exemple les agriculteurs seront de moins en moins propriétaires de leur équipements mais plus souvent locataires car l'usage va prendre le dessus sur la propriété. Les agriculteurs pourront avoir à disposition des équipements, des bâtiments de stockage, ... moyennant des coûts d'utilisation bien moindres qu'avec la propriété de ces actifs.

### **Comment va évoluer le métier des agriculteurs ?**

Pour les tâches routinières sur l'exploitation, la décision sera de plus en plus exécutée de manière automatisée. Pour les décisions importantes et stratégiques l'agriculteur sera conduit à décider en passant d'avantage par de l'abstraction. Ce sont d'autres compétences dont il aura besoin pour décider. Le métier d'agriculteur devient ainsi plus complexe avec des compétences de plus en plus diverses qui se rajoutent les unes aux autres. Ainsi il y aura de moins en moins d'agriculteurs qui seront capables de piloter ces exploitations. Les entreprises agricoles seront donc nécessairement amenées à grandir et à s'organiser différemment pour permettre au chef d'entreprise de conserver des salariés qui détiennent un savoir-faire de spécialiste.

### **Quelles seront les conséquences sur les relations de l'agriculteur avec son amont et son aval ?**

Le numérique permettra à l'amont de mieux anticiper les évolutions de l'exploitation grâce au transfert des données. On citera l'exemple des capteurs mis en place sur les silos d'aliments porcins des exploitations : Grâce à ce capteur le fabricant d'aliments pourra automatiquement programmer ses fabrications futures et ses livraisons sans attendre l'appel de son client.

Ca va aussi jouer sur le marketing puisque l'abondance des données permettra au distributeur de mieux personnaliser son offre. Mais les distributeurs français ont très peur de se faire doubler par les firmes d'amont qui pourront utiliser les données de l'exploitation pour se rapprocher des agriculteurs. En stockant des données les firmes d'amont créent de la connaissance pour l'action. Cette connaissance leur permet d'

améliorer leurs produits et aussi les inciter à développer une activité de conseil aux agriculteurs.

A l'aval les exigences de traçabilité vont s'accroître car l'abondance des données automatisées le permettra.

### **Quel est l'avenir du métier de conseil ?**

Il va évoluer profondément. Jusqu'à présent l'activité de conseil était encore très centrée sur du simple transfert d'informations. Mais cette information perd de plus en plus de sa valeur puisqu'elle devient directement disponible chez l'agriculteur grâce au développement du numérique. A terme, l'agriculteur n'aura donc plus besoin de cette prestation banalisée qui lui est offerte par son centre de gestion, son distributeur, son centre de contrôle laitier...

Ce sera très perturbateur pour le métier de conseil qui devra abandonner sa fonction de fournisseurs de données pour se concentrer sur sa fonction de conseil. Le modèle économique de l'activité de conseil devra évoluer en conséquence. Le service de conseil aux agriculteurs, au lieu d'être bradé comme il l'est aujourd'hui, devra être vendu à son véritable prix de revient, donc plus cher, alors que la fourniture de données aura de moins en moins de valeur puisqu'elle sera de plus en plus automatisée. Cette revalorisation du conseil permettra à de nouveaux opérateurs d'intervenir sur ce marché.

### **Les agriculteurs auront ils le choix de rentrer ou de ne pas rentrer dans cette mutation profonde de l'économie agricole ?**

Certains qui s'inscrivent dans une logique autarcique s'y refuseront, d'autres délègueront complètement cette transition numérique à leurs organismes partenaires, d'autres enfin s'en saisiront pour développer leur autonomie. Quand aux organisations partenaires, elles n'auront pas le choix. Elles devront s'y impliquer pleinement ou disparaîtront.

### **Vers un big bang agricole ? Révolution numérique en agriculture. par Jean-Marie Seronie Editions France Agricole-138 pages**

Jean-Marie Seronie est ingénieur agronome et économiste.